

Fingal ?

— Un peu Paddy.

— Eh! mon Dieu, mon Dieu! comment sortirai-je jamais de là? s'écria Paddy d'un ton de désespoir.

— En retournant le plus vite que vous pourrez d'où vous êtes venu.

— Retourner? O Reine du ciel! mais comment y retournerai-je jamais? dit Barny désespéré.

— Alors vous ne savez pas votre chemin?

— Oh! je ne le savais bien tant que Votre Honneur était devant moi.

— Mais vous ne le savez pas pour vous en retourner?

— Mais pas tout à fait Votre Honneur.

— Est-ce que vous ne savez pas diriger le gouvernail?

— Oh! dans tout Kinsale il n'y a pas de marin qui le fasse mieux manœuvrer, dit Barny avec sa vantardise ordinaire.

— Allons, c'est quelque chose, dit le capitaine. Et vous avez un compas, sans doute, et vous savez vous en servir?

— Un compas! eh! sans doute, et je n'en ai pas un seulement, mais une paire de compas que mon frère le charpentier m'a laissée comme souvenir quand il a quitté l'endroit; mais ils ne sont pas en bien bon état, parce que les enfants les ont abimés en s'amusant à faire des trous dans le plancher.

— Que diable dites-vous, là! reprit le capitaine.

— Est-ce que Votre Honneur ne parlait pas du compas?

— Comment! reprit le capitaine, vous êtes assez ignorant pour ne pas savoir ce que c'est que le compas de mer? Connaissez-vous au moins les points cardinaux?

— Les cardinaux! croyez bien que j'ai pour eux le plus grand respect. Les cardinaux! Votre Honneur pense bien qu'un bon catholique sait qu'ils appartiennent au pape!

— Mais, triple ignorant que vous êtes, dit le capitaine avec rage, il y aurait de quoi faire perdre patience au pape, aux cardinaux et à toutes les vertus cardinales, rien qu'à vous entendre! Connais-

sez-vous les quatre directions dans lesquelles le vent souffle?

— Par ma foi, je les connais et d'autres encore.

— C'est bien, tenons-nous-en aux quatre. Vous êtes sûr que vous les connaissez?

— Il serait, ma foi, bien extraordinaire qu'un marin ne connût pas le vent, d'une manière ou d'une autre. Mais, cher capitaine, il faut que vous me preniez pour un niais, pour croire que je connais rien au vent. J'y connais au moins autant qu'un cochon.

— Je suis tenté de le croire, dit en riant le capitaine.

— Oh! vous pouvez rire s'il vous plaît, et je vois que, tout éduqué que vous êtes, vous en savez moins sur le vent que les cochons.

— Eh bien! que voulez-vous dire par là?

— Eh bien, monsieur, savez-vous qu'un cochon se connaît au vent?

— Ma foi, c'est la première nouvelle.

— Eh bien, capitaine, il s'y connaît et pourquoi personne s'y connaîtrait-il davantage?

— En ce cas, si vous avez un cochon à bord, je vous conseille de prendre son avis.

— Un cochon! je n'ai pas même un morceau de lard, Votre Honneur; mais peut-être Votre Honneur n'a jamais vu un cochon le grouin en l'air et courant comme en fou dans un orage?

— Eh bien; après?

— Eh bien, monsieur, c'est quand il voit venir le vent.

(A continuer.)

## VARIETES.

M. X., ayant à se plaindre de la nourrice de ses enfants, lui faisait des reproches. La nourrice se met à rire.

— Nourrice, nous vous avons pris pour nourrir notre enfant et non pour nous rire au nez.